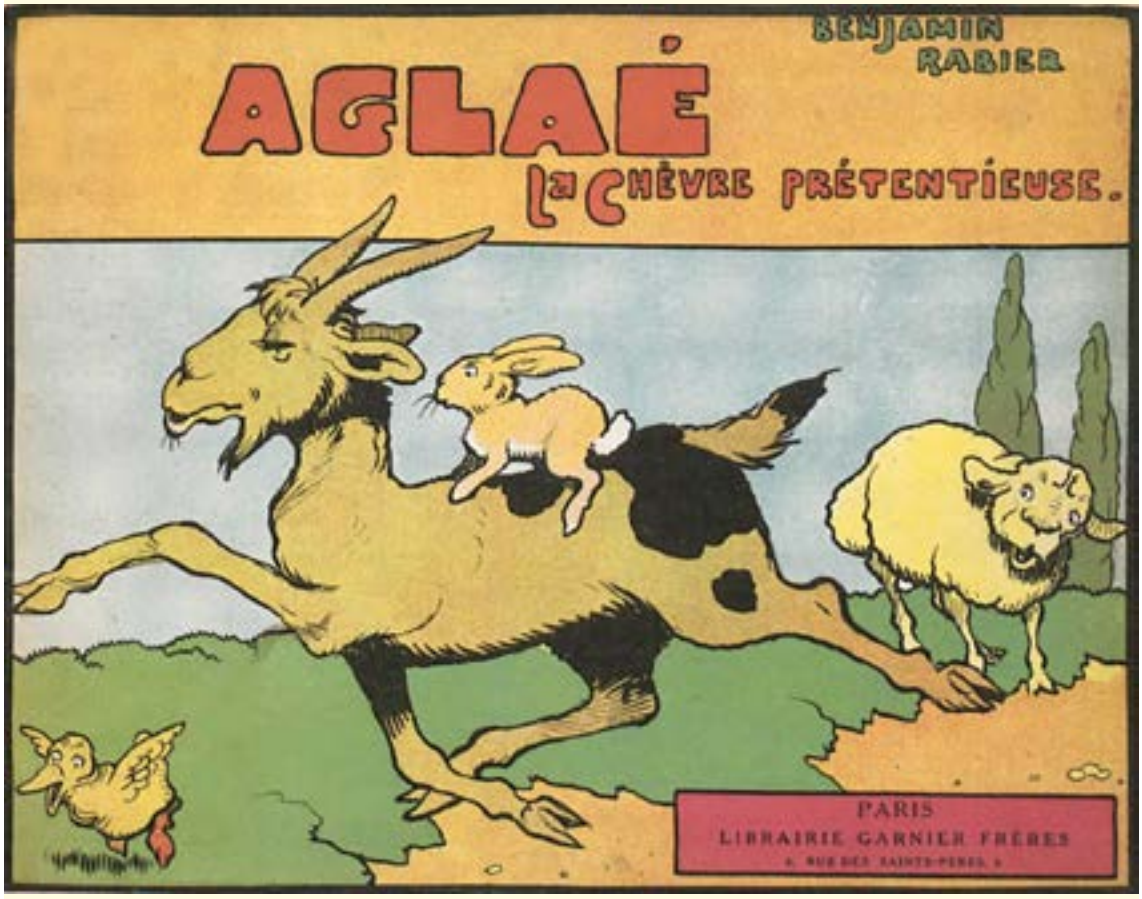
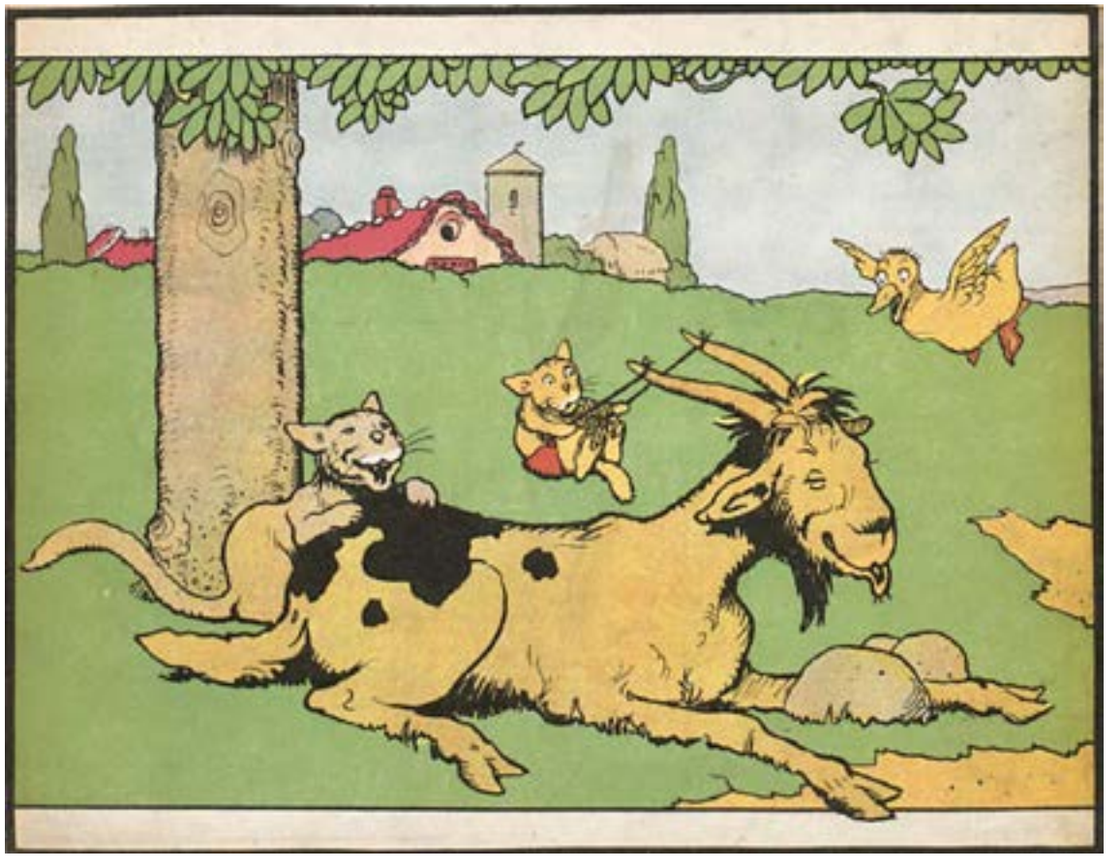
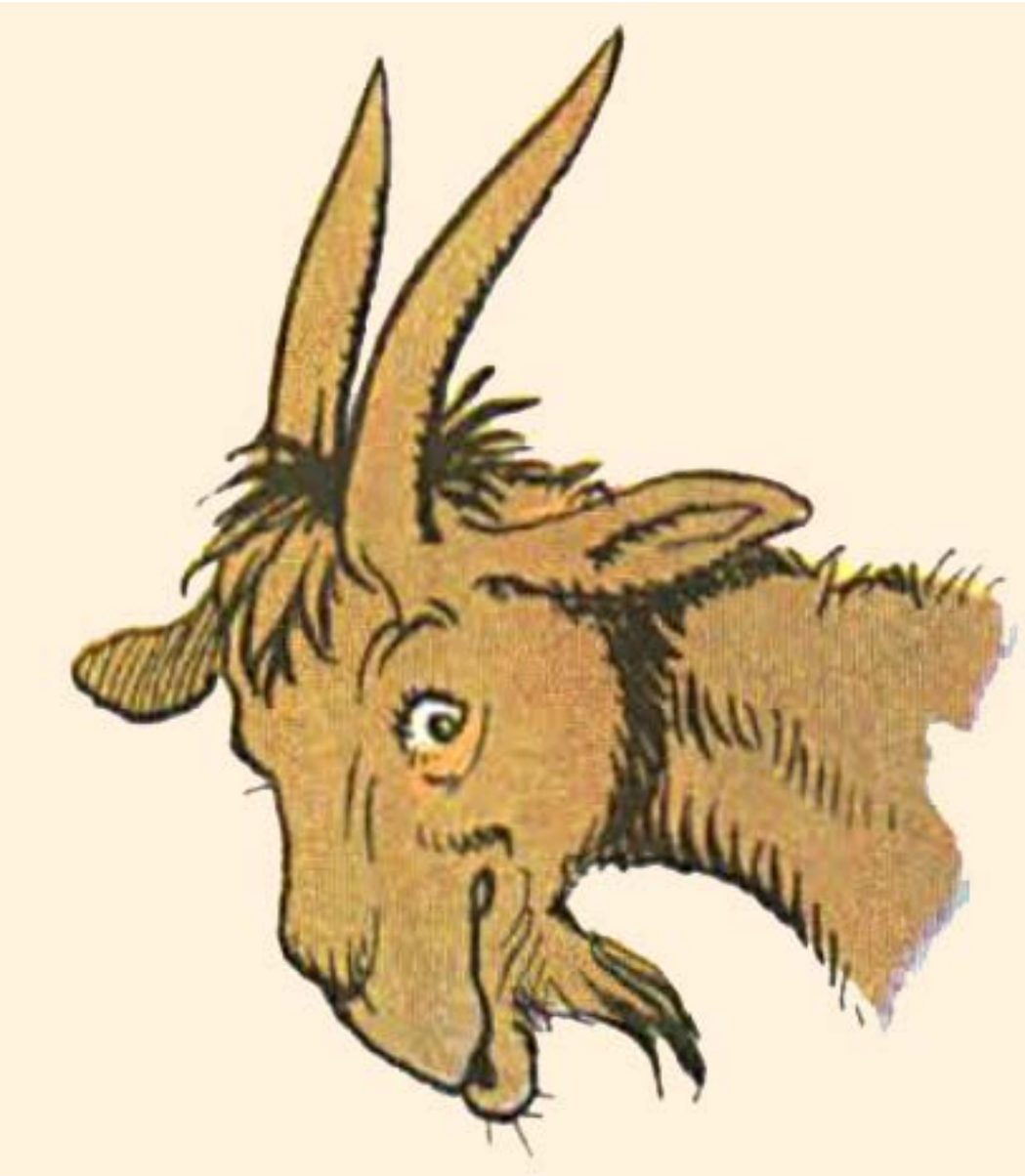

BENJAMIN RABIER
AGLAÉ
La Chèvre prétentieuse.
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES



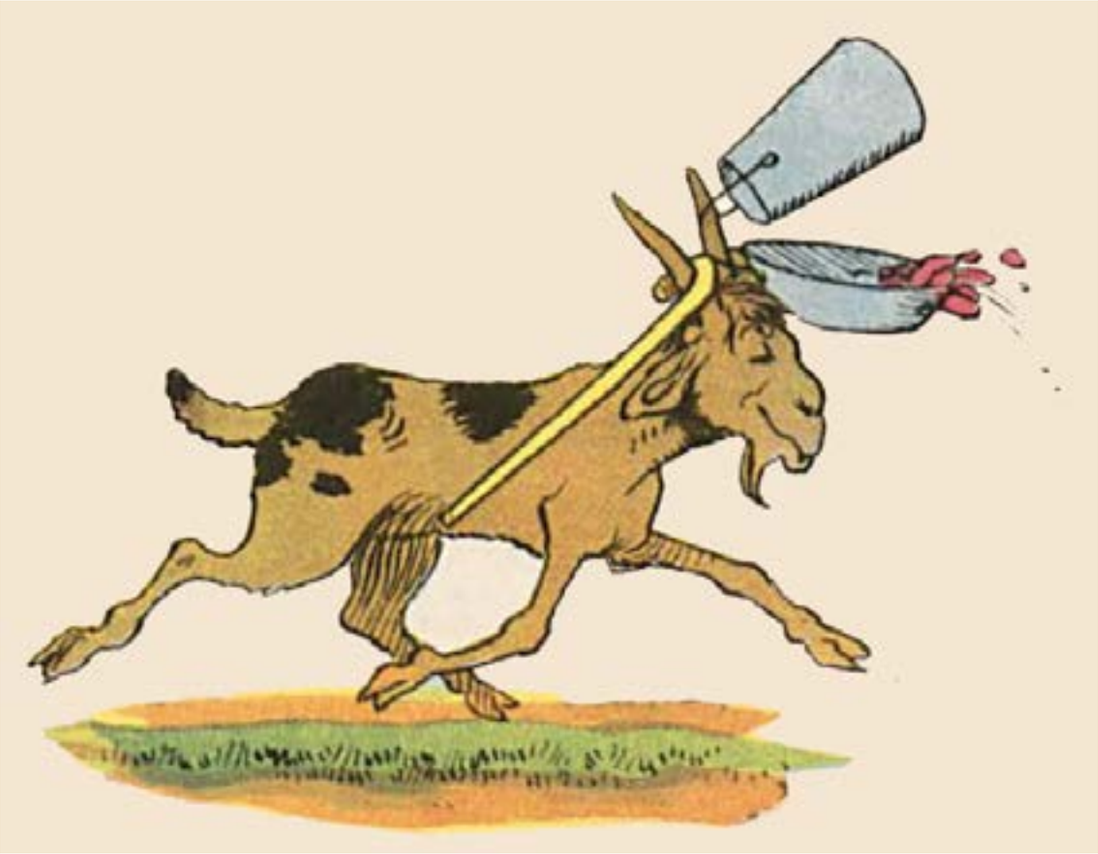
Aglaé la chèvre prétentieuse

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

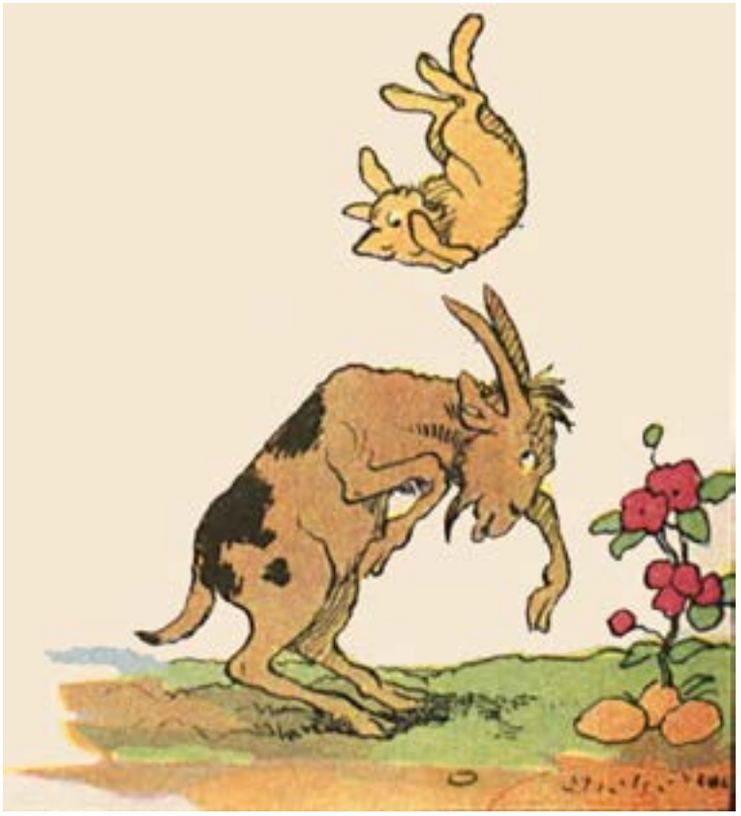
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Aglaé la chèvre du Moulin-Brûlé est née prétentieuse et folâtre.



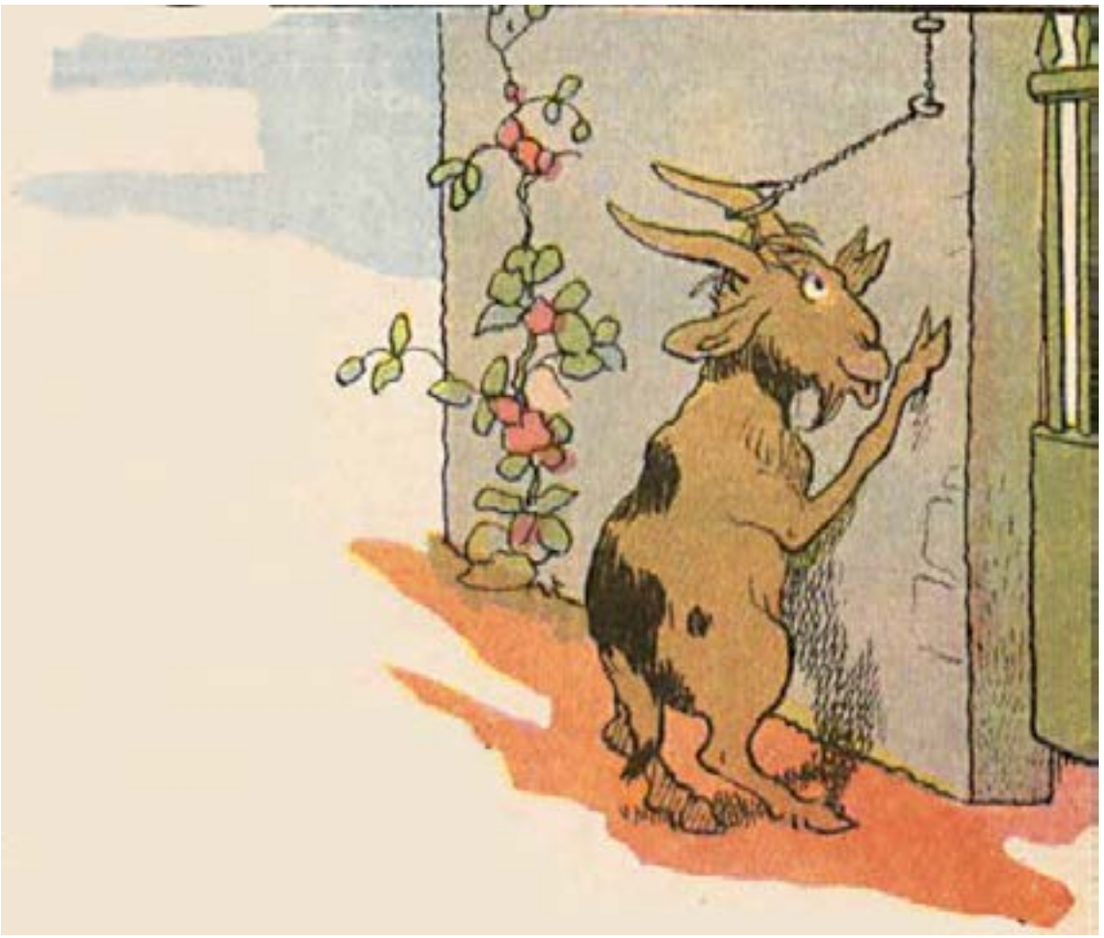
Elle va de droite et de gauche, marchant sans but ou trottant à la légère, accrochant avec ses cornes tous les objets, qui sur son chemin peuvent la gêner.



Très souvent il lui arrive de chasser d'un coup de tête les animaux qui se trouvent sur son passage.

Tel fut le sort d'un petit chat qu'elle lança à trois mètres de hauteur et qui tomba dans une marmite.

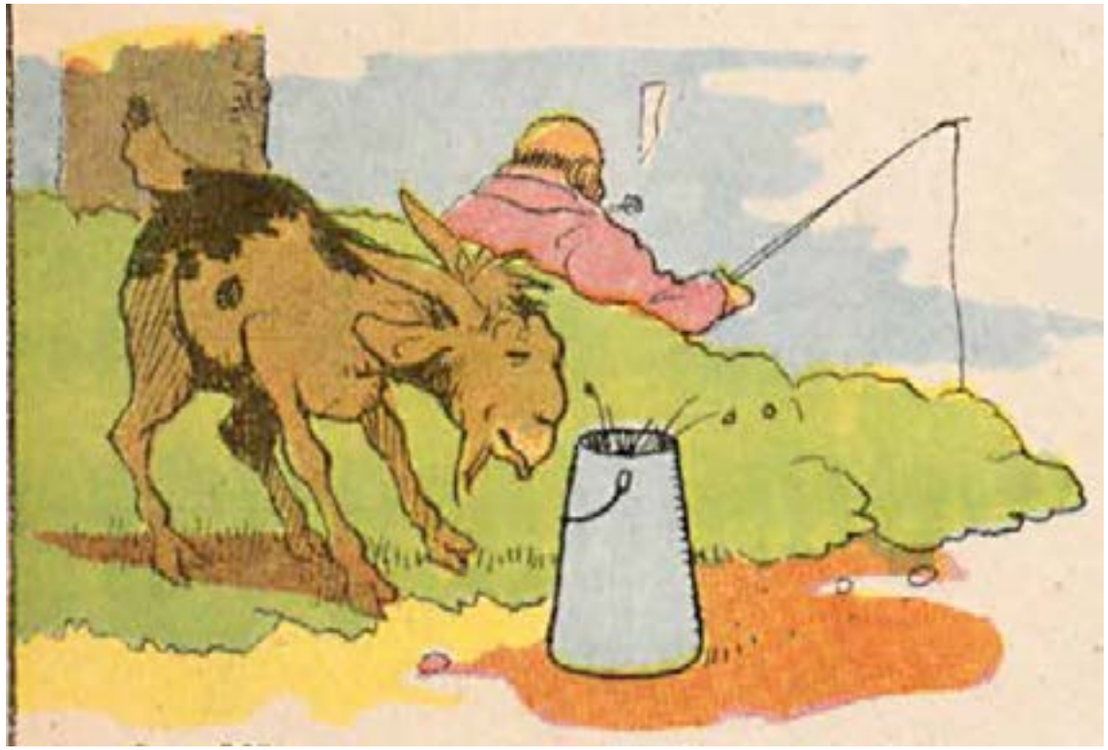
Et un proverbe ose dire que les chats retombent toujours sur leurs pattes…

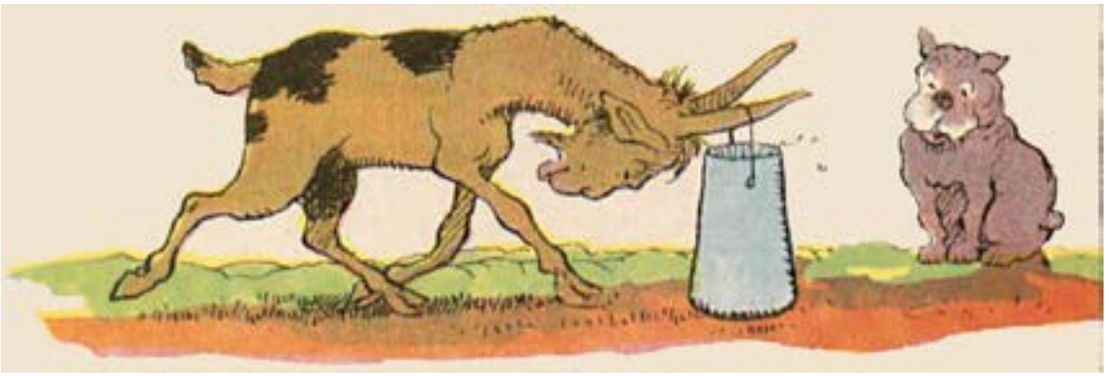


Utilisant ses cornes, Aglaé tirait les sonnettes.

C’est sa manière à elle de vouloir prouver qu’elle se rapproche ainsi de l’homme au point de vue « intelligence »…

Quelle prétention…



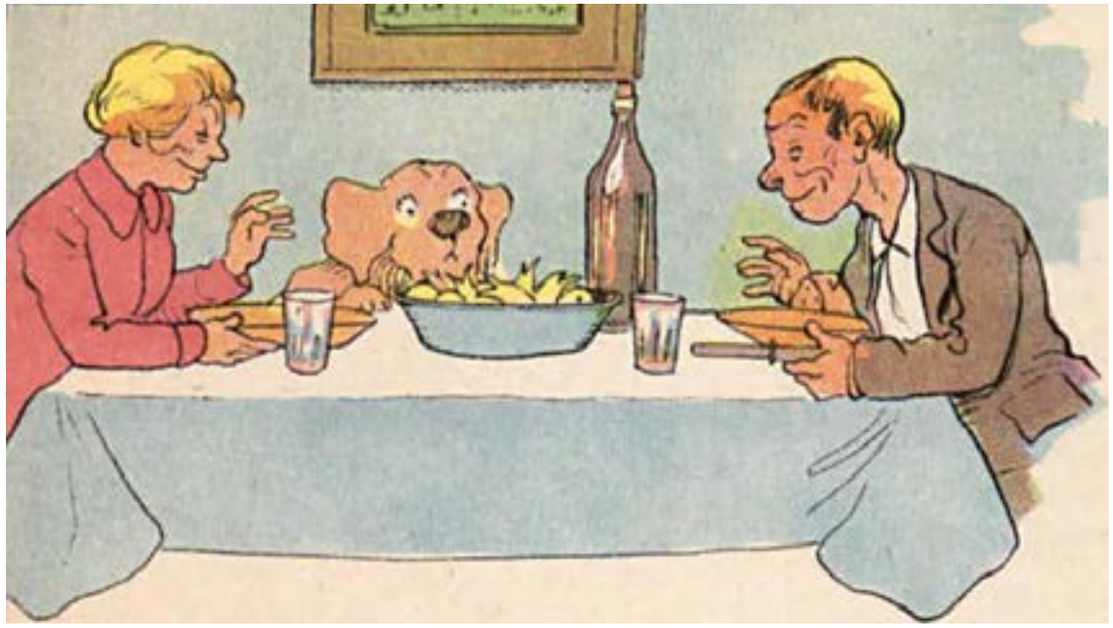


Un jour, rencontrant sur son chemin une boîte à pêche toute remplie de goujons…

… Et apercevant sur un fourneau de campagne une poêle de graisse bouillante, elle y versa le contenu de la boîte et s'esquiva à toutes jambes.

Quelle surprise pour l'heureuse propriétaire de la poêle à frire…

La brave femme dut se demander longtemps comment cette friture inespérée lui était tombée du ciel…

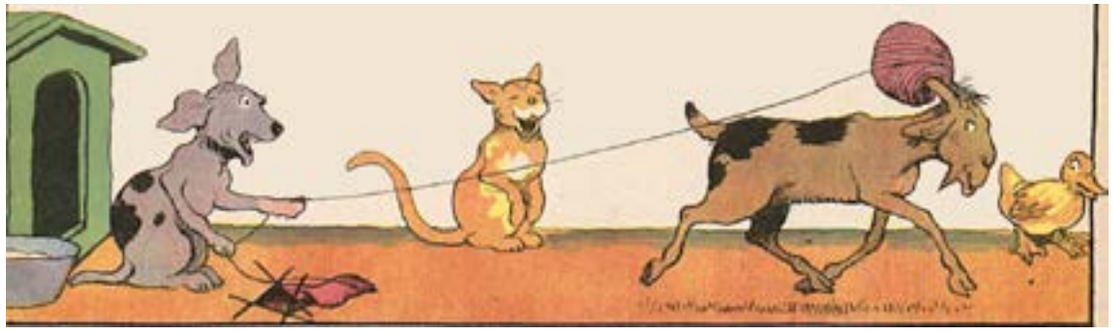


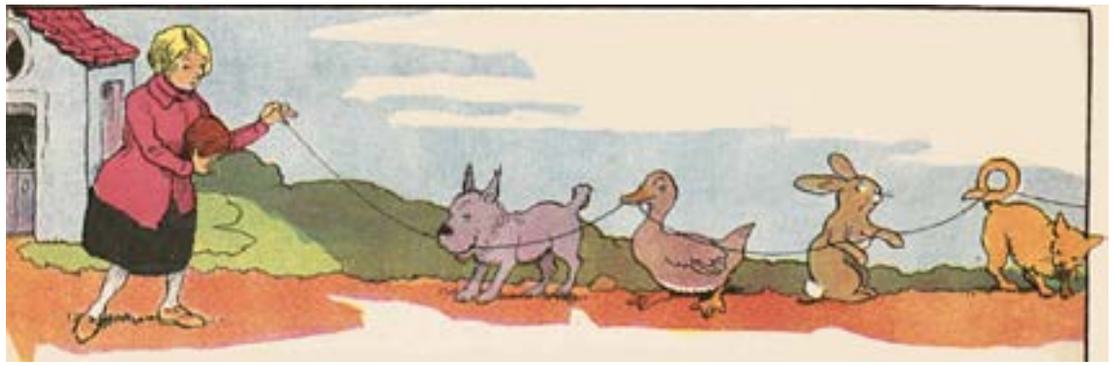
Et, de loin, Aglaé, toute joyeuse, assistait à cette manifestation.

- Quand je pense que les hommes osent me prendre pour une bête se disait la chèvre, toute ravie de ce haut fait.

La voici aujourd'hui accrochant une grosse pelote de laine oubliée là, sur une chaise, par quelque villageoise.

- Cette tricoteuse, une autre fois, sera moins distraite, pensa notre chèvre.





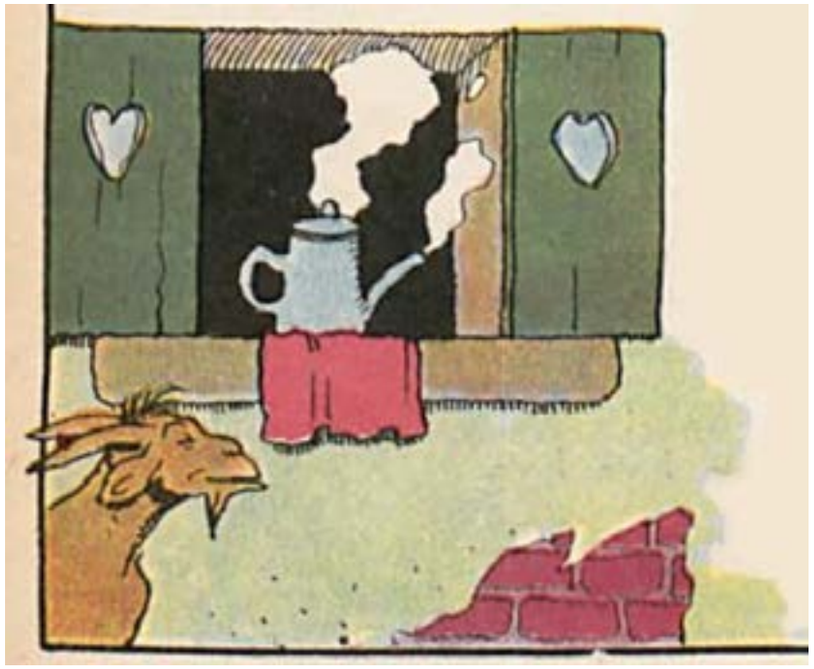
Médor, le chien de la ferme, pensant rentrer en possession de la laine, saisit un fil qui pendait…

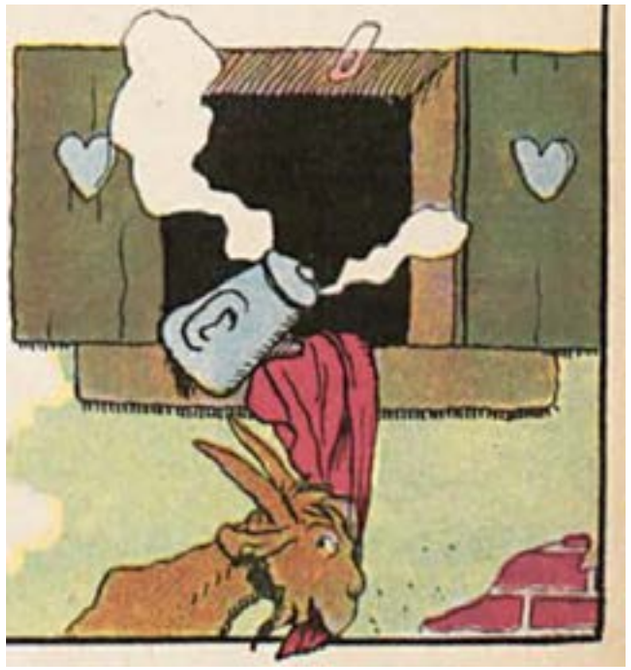
Mais hélas, la pelote se dévidait à mesure que la folle Aglaé avançait…

Et la pelote se déroula ainsi sur une distance voisine du kilomètre.

Pour rentrer en possession de son bien, la villageoise dut parcourir cette distance, tout en refaisant sa pelote de laine.

Quel joli jeu pour Aglaé…

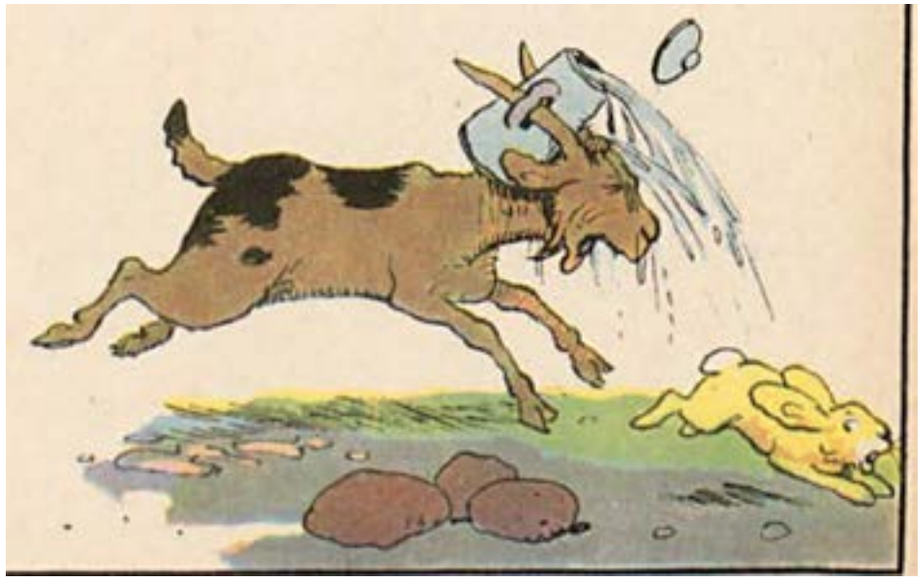


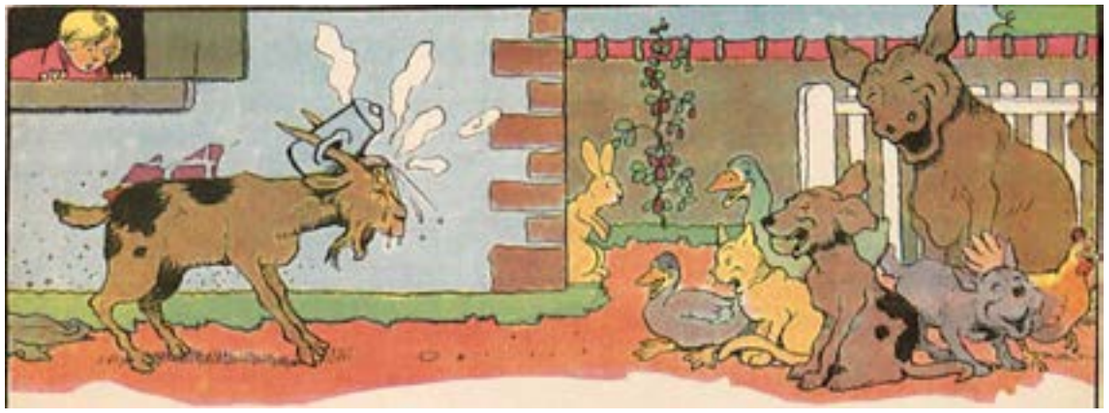


Mais ce n’est pas tout : la voici tirant avec ses dents une serviette laissée pendue au-dessous d’une fenêtre…

C’eut été peu de chose si, sous cette serviette, ne s’était trouvé une cafetière qui bascula…

… se renversant sur la tête de l’imprudente bête.

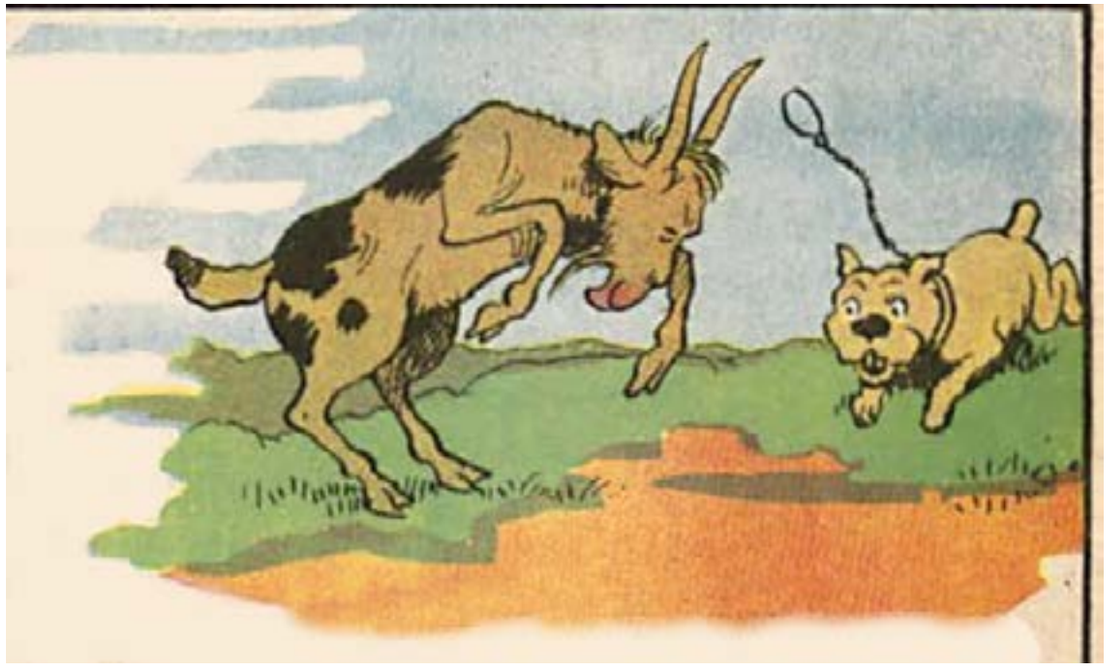


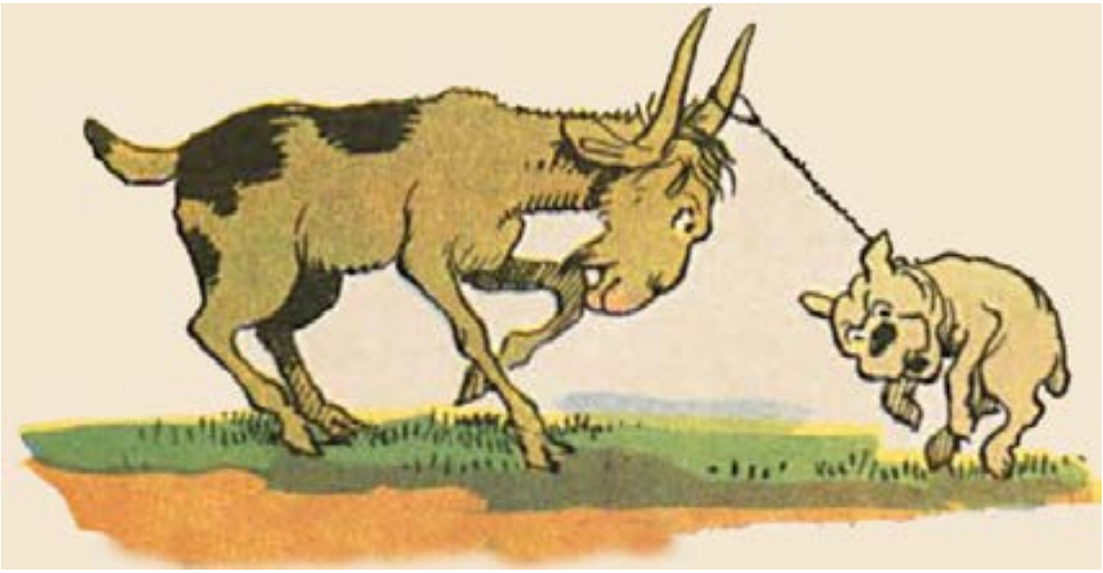


Le récipient s'accrocha à l'une de ses cornes ;

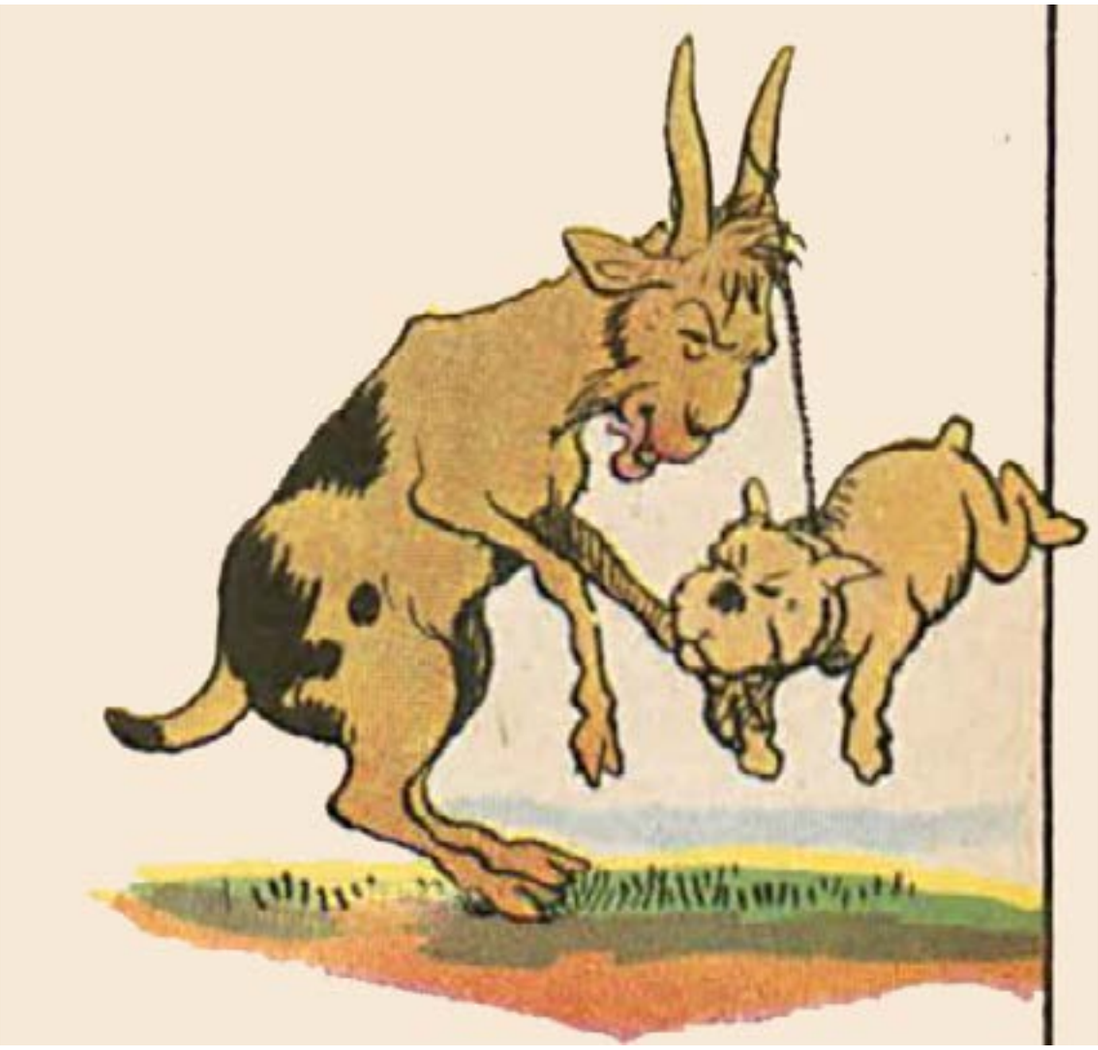
et le café bouillant se répandit sur la pauvre

Aglaé qui jetait d'horribles cris de douleur.

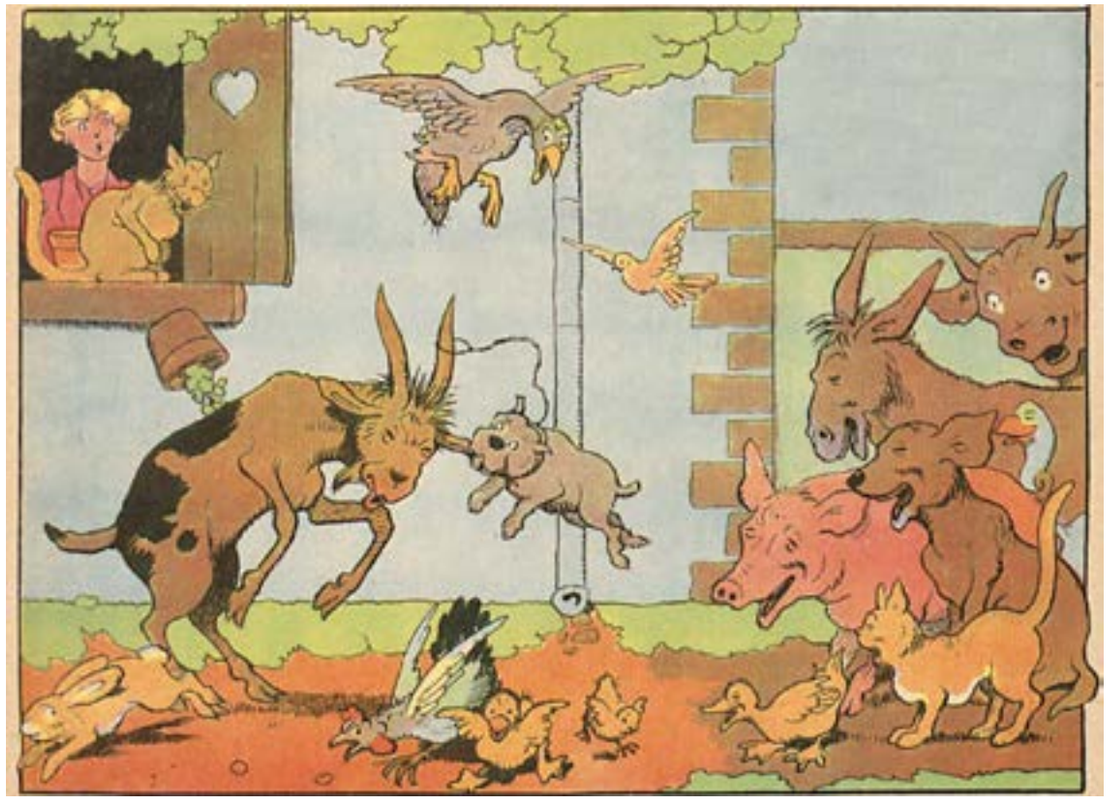


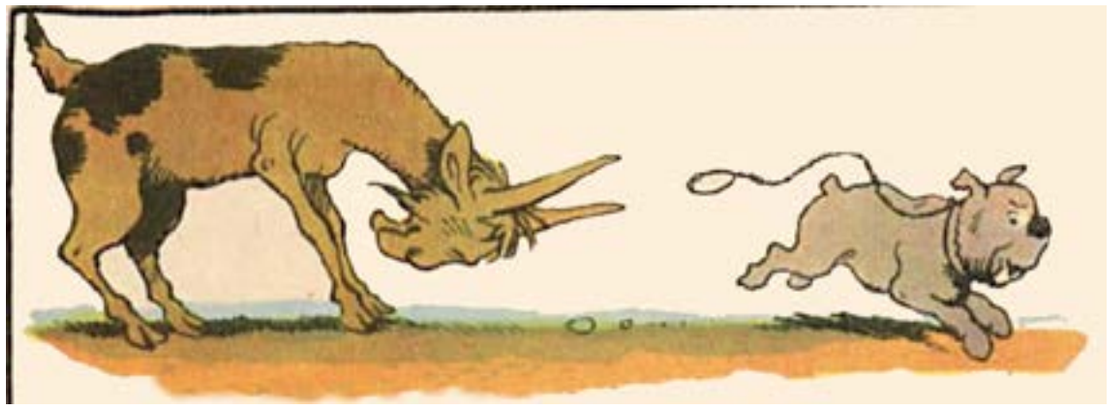


Se disputant un matin avec un chien de garde qui s'était échappé en traînant avec lui sa chaîne, Aglaé fut le jouet d'un hasard malheureux : la chaîne s'accrocha en effet aux cornes de la chèvre ...



La situation devenait critique ; car Aglaé ne pouvait se débarrasser de son ennemi qui la mordait aux jambes.





Le chien de garde lui mordit cruellement l'oreille.

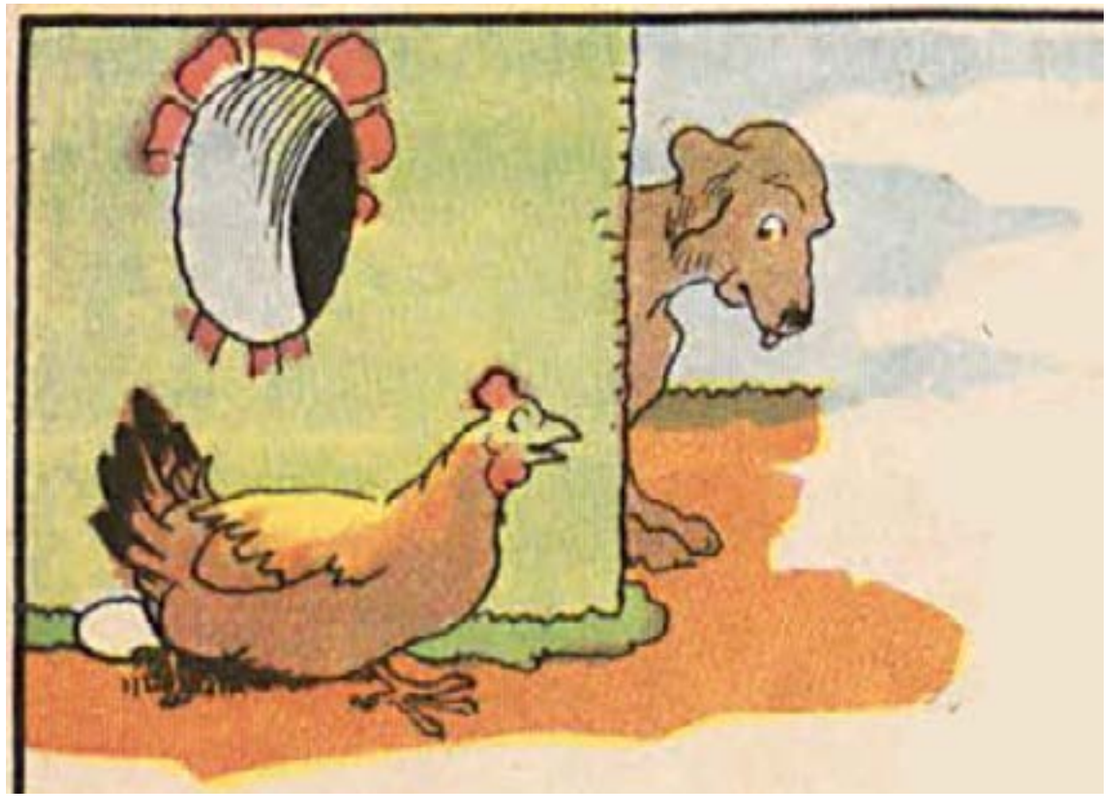
Aglaé hurla de douleur.

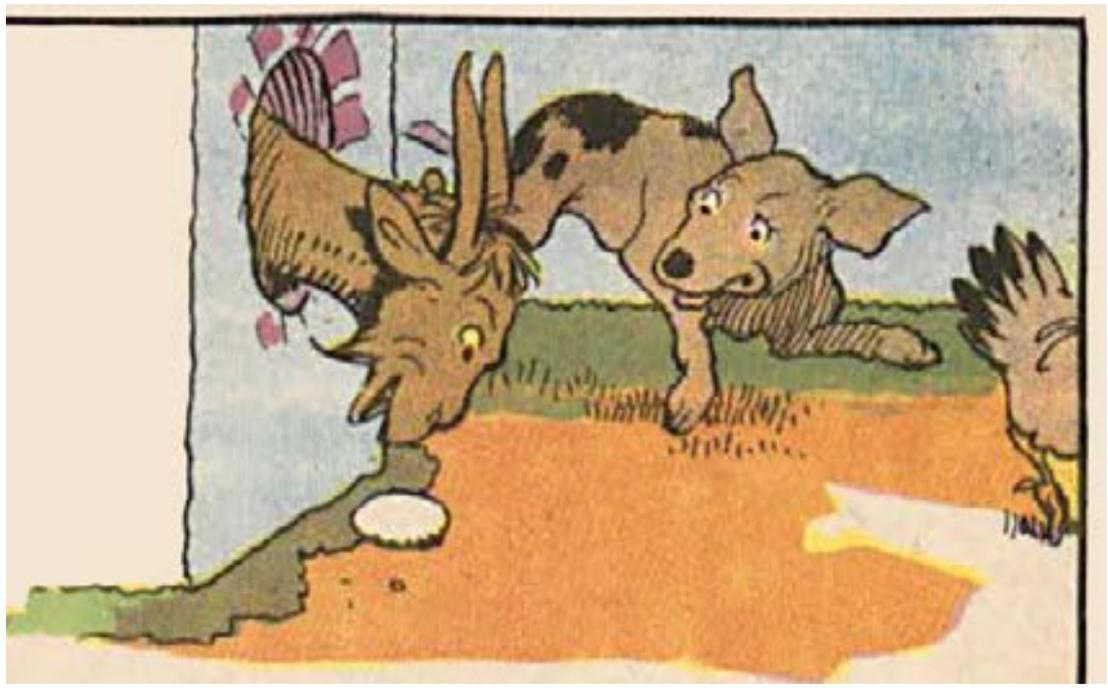
Délivrée enfin, elle regagna aussitôt sa baraque ; mais pendant ce temps, les habitants de la ferme, tenaient un important Conseil.

- Il faut en finir avec les lubies de cette folle prétentieuse, dit le chien Médor.

- Bravo…Finissons-en, reprirent les autres animaux.

Et voici le plan qui fut aussi rapidement conçu que mis à exécution pour apporter un peu de raison dans la cervelle de la fantaisiste Aglaé.

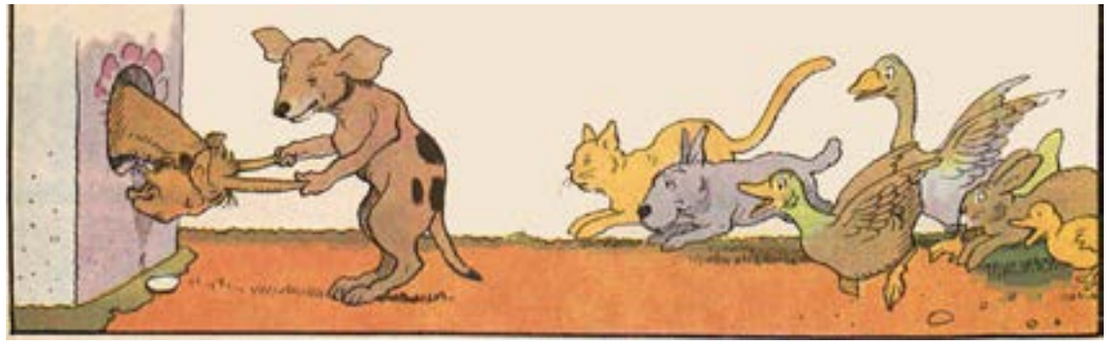


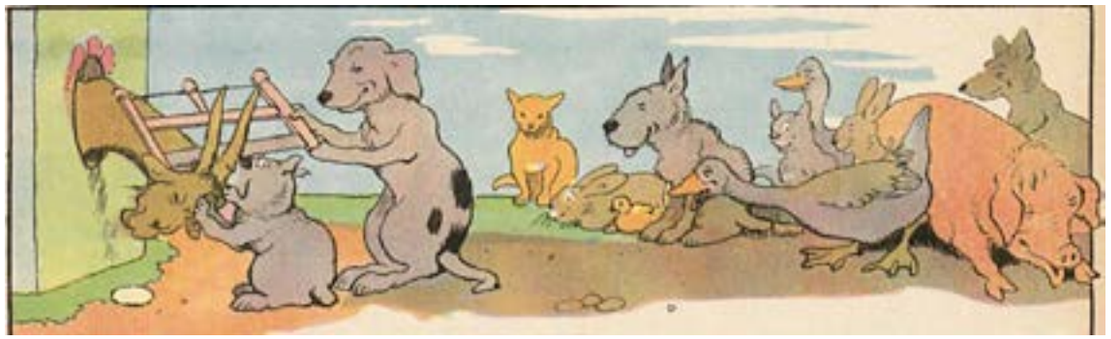


Une poule venait juste de pondre un œuf sous la lucarne de la chèvre.

Bien entendu, Aglaé, suivant son habitude, passa la tête par l'ouverture de la lucarne en question afin de happer l'œuf.

C'est ce que les conspirateurs attendaient…

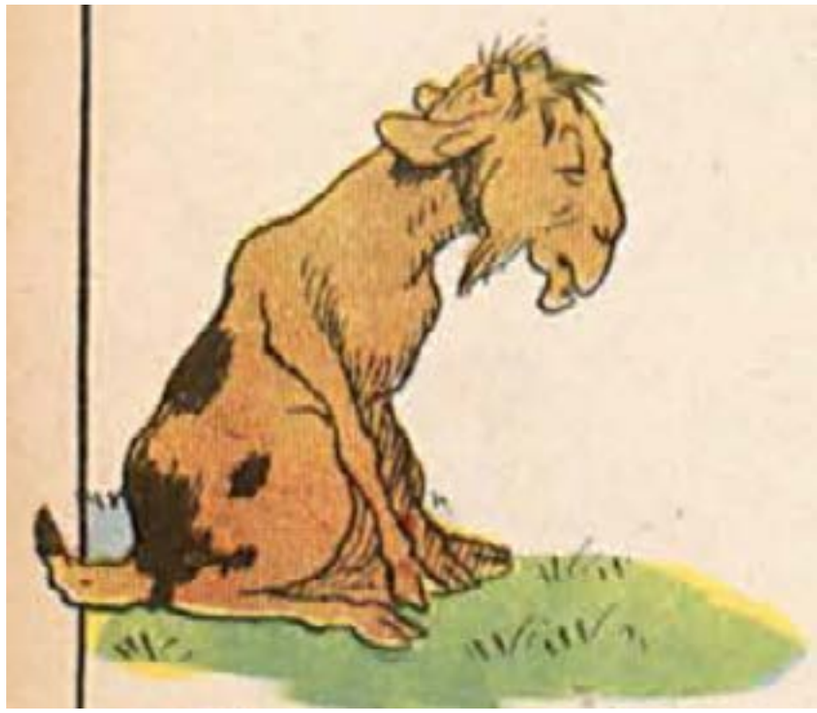




Médor saisit alors brusquement les cornes de la victime…

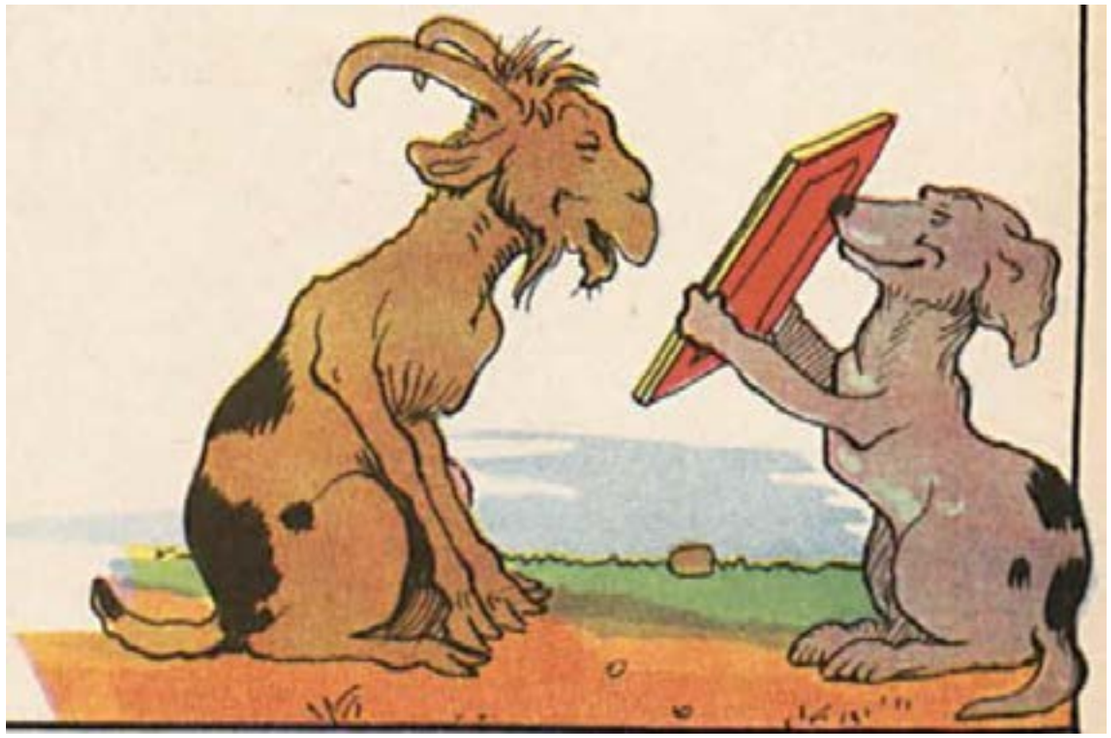
Puis il appela à son secours le chien du menuisier, le vieux Grognard, qui accourut porteur d'une longue scie.

Et tandis que Grognard maintenant la tête d'Aglaé, Médor se mettait en devoir de couper les cornes de la trop folâtre chèvre.



Dépourvue de cette parure, Aglaé se fit l'effet d'un être déchu et misérable.

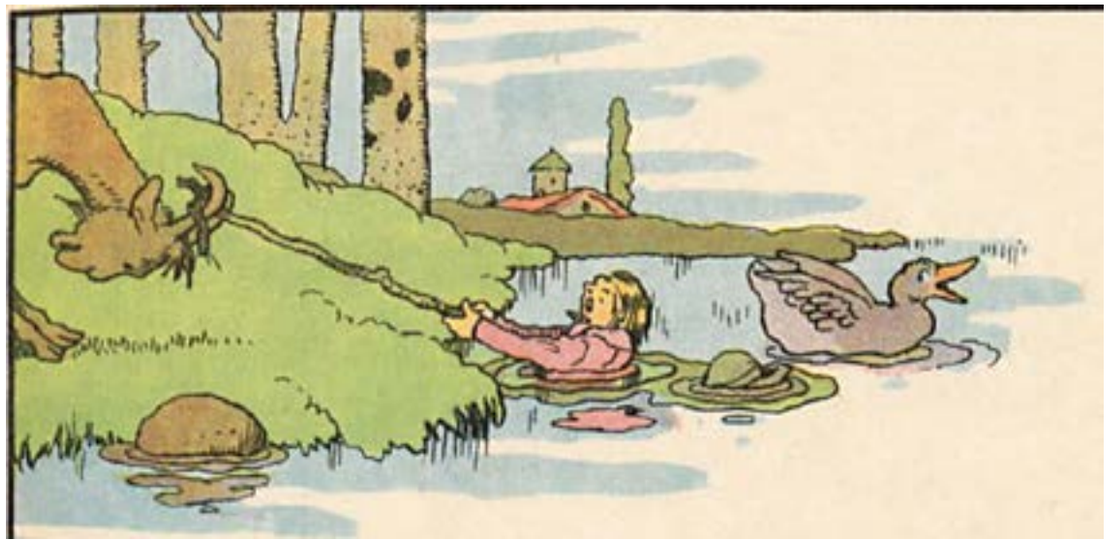
Elle mena une existence pleine de bien tristes heures, mais un beau matin, en se réveillant, elle jeta un long cri de joie…

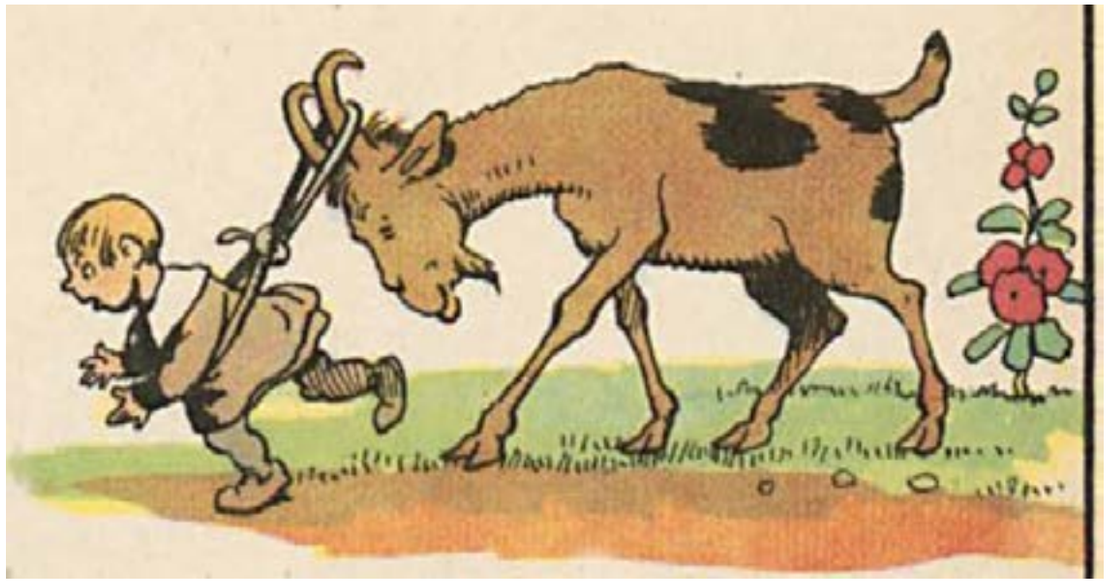


Ses cornes repoussaient.

Un mois après, Médor plaçait devant elle une glace et lui disait : « Admire maintenant tes nouvelles cornes ».

Et elle put, en effet, admirer des cornes, de forme quelque peu modifiées, mais pas vilaines en somme.

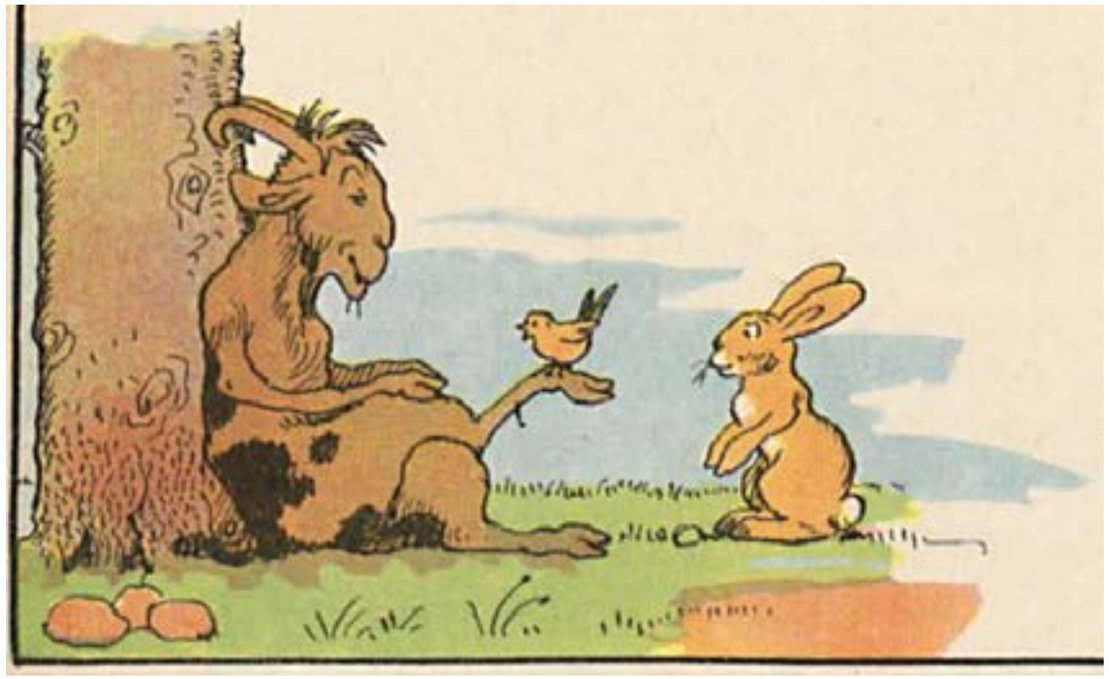


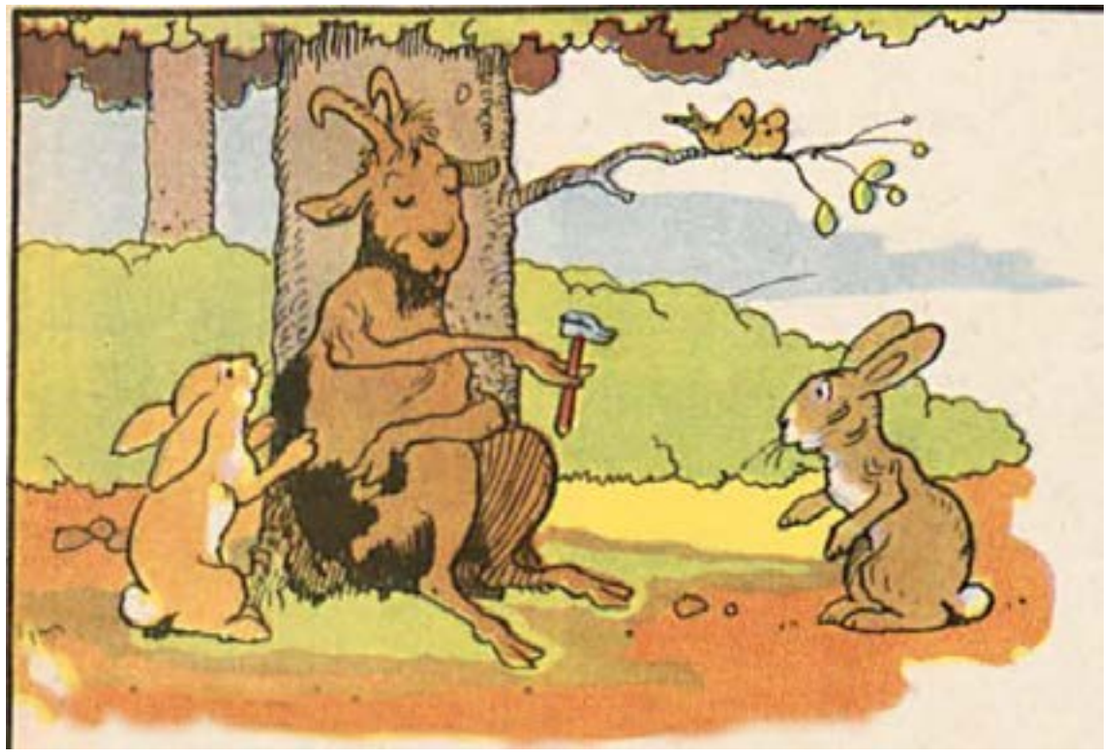


Dès lors, rendue plus raisonnable, Aglaé ne songea plus qu'à utiliser ses cornes pour le bien d'autrui, au lieu de s'en servir pour embêter son prochain.

La voici, par exemple, retirant de l'eau un pauvre petit paysan qui, sans elle, se serait certainement noyé.

Elle utilisait aussi sa nouvelle parure pour apprendre à marcher aux enfants se ses maîtres.





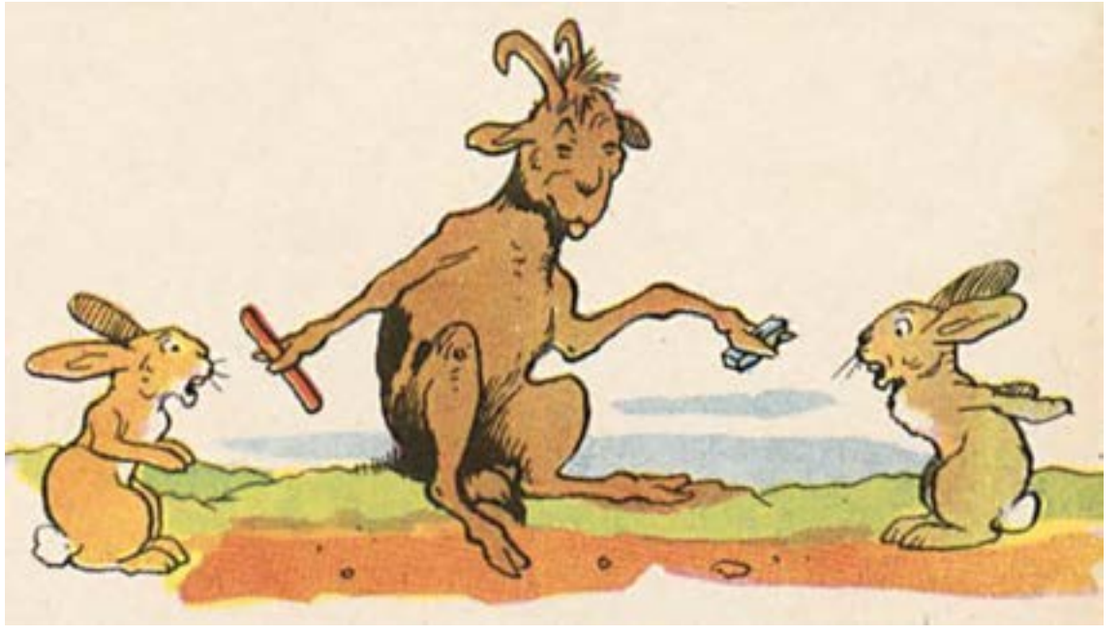
Aglaé, de ce jour, fut aimée et respectée.

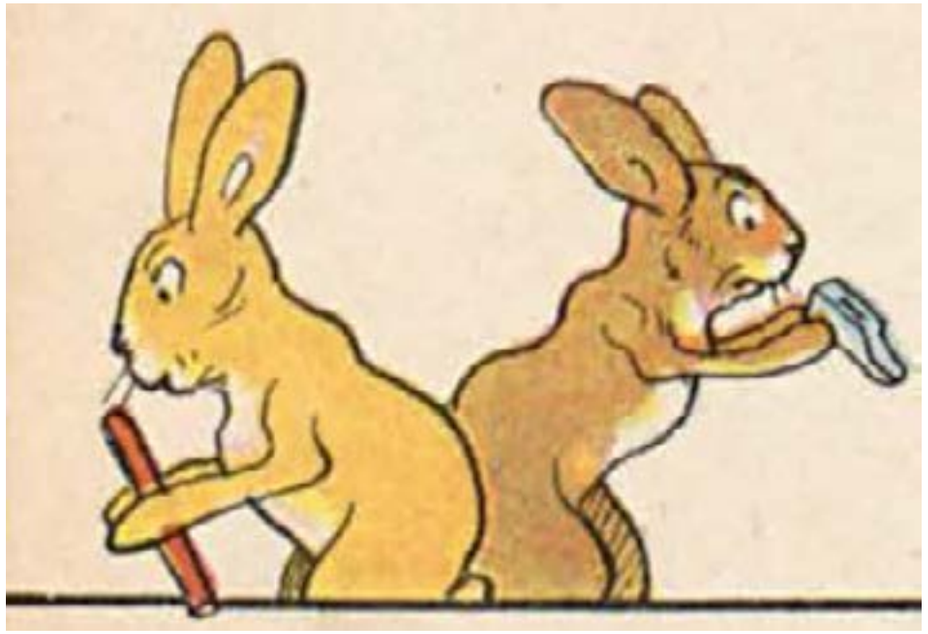
Ses conseils étaient écoutés et c'est souvent qu'on a eu recours à sa sagesse tardive ; mais sûre.

Témoin le fait suivant :

Deux lapins avaient trouvé sur le chemin un vieux marteau et chacun en revendiquaient la propriété.

- Allons trouver Aglaé, dirent-ils, et soumettons-lui notre différend.





Ils vinrent voir Aglaé.

La chèvre mit les plaideurs d'accord en octroyant à l'un le marteau et à l'autre le manche.

Chacun s'en fut satisfait.

Aglaé, lit beaucoup et elle a retenu de certains livres des histoires qu'elle raconte aux petits enfants.

Et jamais on ne fait vainement appel à son obligeance pour obtenir un service quel qu'il soit.

Bref, Aglaé est devenue l'amie de tous ; et sa belle humeur fait la joie des habitants du Moulin-Brûlé.